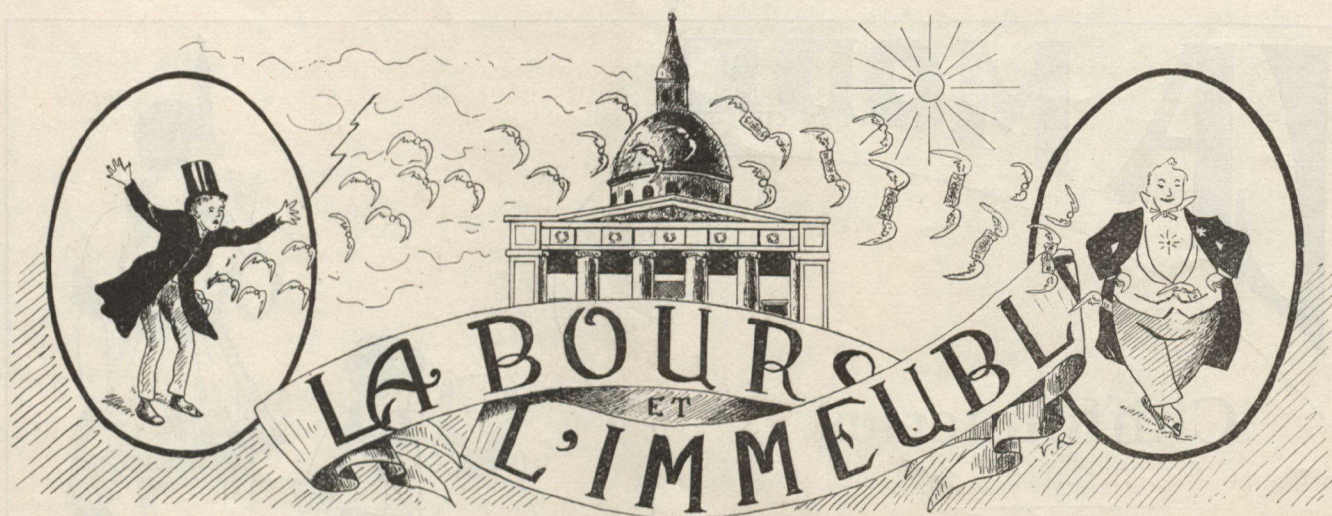




L'ombre succède à l'ombre et l'orage aux orages. (St Lamb.)

Il était écrit décidément que le marché ne se relèverait pas de sitôt de sa chute de l'été dernier. Après avoir, pendant près d'un an, subi le contre-coup d'une crise monétaire assez aigüe, la Bourse était sur le point de reprendre sa vigueur des anciens temps et les cours subissaient une progression lente mais constante. Il n'était plus question de l'affaire du Mexique qui avait, un instant, assombri l'horizon financier; les récoltes, dans le monde entier, s'annonçaient comme devant égaler au moins celles de l'année dernière, tout enfin laissait prévoir une reprise prochaine des affaires lorsque, tout à coup, une ombre surgit au tableau; l'Angleterre, avec sa vieille question du Home Rule pour l'Irlande était sur le point de subir les horreurs d'une guerre civile. Du coup, les cours subirent un recul assez violent, mais pas suffisant cependant pour démoraliser le marché. Vint alors l'ultimatum de l'Autriche à la Serbie, la déclaration de guerre, la mobilisation dans les pays faisant partie de la Triple Entente et de la Triple Alliance et la panique se déclina partout; en un instant, les marchés furent inondés de valeurs considérées jusqu'ici comme des placements de tout premier ordre, les cours rétrogradèrent avec une rapidité fantastique et les Bourses, dans tous les pays, durent fermer leurs portes pour éviter les pires catastrophes. Confronté avec le spectre de la guerre, chacun s'empressait de se débarrasser de ses titres et de les convertir en beaux écus sonnants sans se soucier de leur valeur à la cote. Des pertes considérables, bien qu'on n'en connaisse pas exactement le montant, ont dû être enregistrées durant les premiers jours de panique par les petits capitalistes qui croyaient à une amélioration prochaine de la situation financière. D'autres, au contraire, ceux qui avaient joué à la baisse, ont réalisé des profits se montant à plusieurs millions en une seule séance et ceux-là seuls ont protesté contre la fermeture des marchés. Les autres, et c'était le plus grand nombre, ont applaudi des deux mains, lorsque les directeurs ont décidé d'en venir à cette mesure de prudence. Il est un fait avéré, en effet, que les petits capitalistes sont en général des haussiers tandis que les gros peuvent se permettre de risquer un coup à la baisse. Pour en sauver un, les membres des comités des différentes Bourses en auraient perdu neuf. Pour nous, leur décision de suspendre toute transaction financière jusqu'à nouvel ordre était parfaitement justifiée; c'est un gros service qu'ils ont rendu

aux petites bourses au détriment de quelques gros financiers, d'autant plus que dans un temps de panique comme celui que nous avons traversé il y a quelques jours, ceux qui ont placé leurs économies dans des valeurs de tout repos comme, par exemple, le Pacifique Canadien et le Brazilian, ne raisonnent plus et, sans réaliser que les propriétés de ces compagnies sont assez loin du théâtre de la guerre pour que leurs recettes ne s'en ressentent aucunement, liquident à n'importe quel prix. C'est précisément cet affolement des détenteurs d'un petit montant d'actions de valeurs de tout repos qu'il fallait éviter et le seul moyen était de fermer complètement le marché.

Encore une fois, les financiers qui président aux destinées des différentes Bourses du monde entier ont agi sagement en décidant d'annuler pour le moment toute transaction financière sur les marchés aux valeurs.

L'IMMEUBLE

L'immeuble comme la Bourse est actuellement dans le marasme. Depuis plusieurs mois, la folie de la spéculation sur les lots à bâtir diminuait graduellement et la situation immobilière commençait à revenir à son état normal. On ne voyait plus dans les journaux, comme cela était arrivé quelque fois depuis le commencement du "boom" des offres de lots situés dans des endroits que l'on découvrait par la suite être absolument inaccessibles ou dont la valeur réelle se montait à peine à quelques dollars; les agents d'immeubles, du type de celui qui n'avait rien trouvé de mieux que de subdiviser un lac en lots à bâtir, disparaissaient peu à peu et, seules, les maisons solides, faisant des affaires sérieuses, conservaient leur clientèle. Le mouvement d'épuration était sur le point de prendre fin faute de terrain d'action et une ère nouvelle s'ouvrait pleine de belles promesses pour ceux qui avaient vu dans l'immeuble autre chose qu'un prétexte à une spéculation exagérée.

Bref, on était revenu au point exact où en étaient les choses avant que la spéculation sur les terrains eût pris une allure de véritable folie, lorsque le conflit européen est venu gâter les choses. Ce que l'on peut dire aujourd'hui de la Bourse des valeurs s'applique tout aussi bien à la Bourse des Immeubles. Cette dernière n'est pas fermée, il est vrai, mais le chiffre des transactions qui y ont été enregistrées depuis que les Puissances qui com-